

LE PREMIER BUT EST LA LIBERTÉ DE L'ÂME

ENTRETIEN AVEC CHEIKHA H. NUR ARTIRAN

Vous êtes issue d'une famille profondément engagée dans la voie soufie et avez reçu une éducation spirituelle ancrée dans cette tradition. Pour nos lecteurs, pourriez-vous nous dire en quoi elle consiste ?

Si l'on remonte à l'origine, à la source et à l'essence des diverses traditions spirituelles, ce qu'on y trouve, nous l'appelons « Religion » ou « Spiritualité ». Rûmî dit :

« Les divergences entre les religions tiennent à la manière de cheminer, à la forme que prennent les actes d'adoration. Leur vérité, leur essence, est une. »
(Mesnevî, t. I, distique 500)

Quand on regarde la religion et l'éducation soufie dans cette perspective, les rites et les enseignements des diverses voies – les *tarîqât* – ont beau paraître différents, fondamentalement, en leur essence, leur vérité, leur but, leur dessein ne font qu'un. Le but commun de toutes les voies spirituelles est de former des individus qui — sans perdre de vue la finalité de leur création, ni leurs responsabilités humaines — sont utiles à la société, en paix avec eux-mêmes et avec les autres, et porteurs d'amour, de tendresse et de miséricorde.

Le but est un, mais les chemins et les moyens pour l'atteindre peuvent être variés. C'est tout naturel, et il faut l'accepter ainsi. Pour parvenir à une destination désirée, mille moyens sont possibles : la bicyclette, la moto, la voiture, le train, le navire, l'avion, le cheval et bien d'autres encore. L'essentiel est d'y arriver, le plus rapidement et de la manière la plus sûre. Ce qui compte, ce n'est pas le moyen ; c'est la destination. Hélas, les hommes oublient le dessein et s'attachent

au moyen. Ils se querellent sur la façon d'atteindre l'objectif et s'enlisent dans le bourbier de la rancune, de la colère et de la haine, d'où naissent parfois des guerres au sein même de la société.

En définitive, toutes les traditions et éducations spirituelles justes et authentiques, fondées sur la religion, enseignent à l'être humain à mener une vie conforme à la finalité de sa création, à être utile à la société, à laisser dans l'univers une énergie positive.

Quel est le véritable but, l'objectif, le moyen, sur la voie de Rûmî ?

Sur la voie de Rûmî, le premier but est la liberté de l'âme. Il en découle la paix — paix avec soi, paix avec les autres. Amour, respect, compassion, miséricorde. C'est vivre dans la conscience de l'Unité, et ne jamais céder à la dualité, quelles que soient les circonstances.

Pour y parvenir, le chemin le plus court, le moyen le plus efficace, c'est l'amour. Sur la voie spirituelle, ce que la raison met des années à accomplir, l'AMOUR le résout en un instant. Par lui, le négatif – pensées et sentiments – peut se transformer en positif très rapidement.

Dans un monde aussi complexe et bouleversé, comment, selon vous, la paix est-elle possible, et par quelle voie peut-elle être instaurée ?

Il faut le reconnaître : à la racine de toutes les guerres de la terre, se trouvent des causes religieuses et politiques. C'est pourquoi la plus grande responsabilité revient ici aux hommes de religion et aux >>>



Mon espoir est que les graines d'amour que j'ai semées à travers le monde, autant qu'il m'a été possible, germent au plus vite.

hommes politiques qui, par leur seule parole, dirigent d'immenses foules. Or, hélas, ni chez les hommes de religion ni chez les hommes politiques, nous ne voyons cette haute qualité humaine qui saurait — sans aucune distinction de religion, de langue, de race, de courant ou autre — embrasser tous les hommes dans l'amour, la compassion et la miséricorde.

Que l'on ne voie pas chez les hommes politiques les comportements humains qui préserveraient la concorde sociale et assureraient la paix, c'est dans l'ordre des choses ; mais voir cette même insensibilité, et ce rejet de l'autre, chez les hommes de religion, est profondément alarmant et désolant... Cela signifie que personne n'a, véritablement et suffisamment, compris sa propre foi, ni son propre prophète. Aucun livre révélé, aucun prophète, aucun système de croyance fondé sur la vérité n'a jamais ordonné le mal aux hommes ; au contraire, ils commandent de s'élever contre toute injustice, toute iniquité, tout mal, et d'être porteurs d'amour, de compassion et de miséricorde.

Effacer le mal de la surface de la terre, le faire entièrement disparaître, n'est évidemment pas possible. Car toute chose a été créée par paires, avec son contraire. Pour cette raison, tant qu'il y aura, sur la terre, du bien et de la beauté, il y aura aussi nécessairement leur contraire. C'est là le secret même de la Création. À peine Adam fut-il créé qu'apparut son contraire, Satan. Et il en sera ainsi tant que le monde subsistera. Mais l'essentiel, la véritable question, est : où sommes-nous ? Qui sommes-nous ? Suivons-nous la voie d'humanité ouverte par le prophète Adam, ou bien sommes-nous les soldats de Satan ? C'est l'éternel combat de l'ombre et de la lumière.

À ce sujet, Rûmî nous montre ainsi le chemin :

*« Quand l'obscurité accroît son obscurité,
que la lumière accroît sa lumière. »*

Autrement dit, lorsque les personnes négatives, à la pensée sombre, s'emploient à faire disparaître de la surface de la terre la paix, la sérénité, l'amour, la compassion et la miséricorde, que les belles personnes, à la pensée positive, considérées comme éclairées, accroissent à leur tour leur propre beauté. Qu'elles mènent le combat, animées par la justice, la paix, l'amour, la compassion et la miséricorde. Rûmî dit :

« Un homme éclairé vaut mille hommes des ténèbres. »

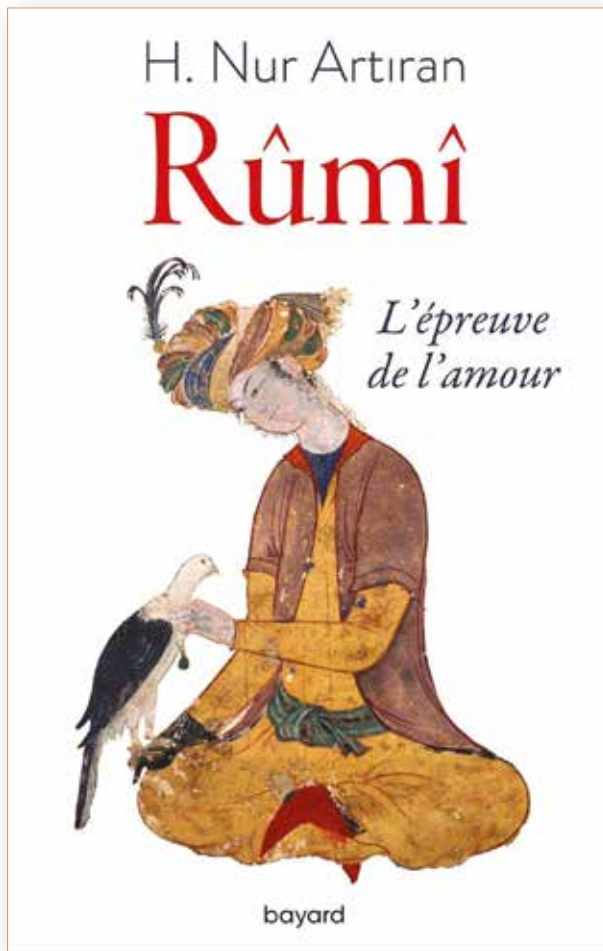


Et c'est très juste : même si mille personnes étaient rassemblées dans une pièce plongée dans l'obscurité, la lumière d'une seule lampe suffirait à les éclairer toutes.

Si un seul homme éclairé vaut mille hommes des ténèbres, pourquoi notre monde demeure-t-il plongé dans tant de douleurs, de tourments et d'obscurité ?

Je dois le dire avec une profonde tristesse : ceux qui ont conduit le monde à cet état ne sont pas les hommes aux pensées sombres, les gens négatifs ! Bien au contraire, ce sont ces hommes éclairés eux-mêmes, ceux qui se reconnaissent comme positifs, cultivés, intellectuels, épris de paix, porteurs d'amour, de compassion et de miséricorde. Si les hommes éclairés vivaient réellement à la hauteur de la pensée éclairée qu'ils professent, la terre ne serait pas plongée dans de telles ténèbres.

Lorsque les hommes aux pensées sombres se fixent un but et se rassemblent dans une détermination farouche et un effort soutenu, pour ensanglanter la terre, les hommes éclairés, eux, se contentent d'être spectateurs.



La détermination, l'ardeur et l'unité dont les hommes des ténèbres font preuve, les hommes éclairés ne parviennent pas à les égaler. Ou plus exactement : ils ne combattent pas les ténèbres comme le ferait un véritable esprit éclairé — ou ne le veulent pas. Ainsi se creuse un vide, et ce sont les ténèbres qui le comblent. Puisqu'un seul homme éclairé vaut mille hommes des ténèbres, si ceux qui se reconnaissent comme éclairés avaient véritablement lutté pour la paix, l'amour, la compassion et la miséricorde, cela ne se serait pas produit – cela n'aurait pu être ainsi. C'est impossible... Dans la dérive du monde vers de telles ténèbres, la part des hommes éclairés est immense... Je ne puis les tenir pour innocents et sans faute.

En définitive : pour que la justice, la paix, l'amour et le respect règnent sur la terre, il faut que ceux qui se reconnaissent comme éclairés sortent de leur zone de confort et luttent pour la paix et la sérénité. Cette lutte doit être menée avec une détermination au moins égale à celle dont font preuve les hommes des ténèbres.

Pourquoi la présence des hommes éclairés ne se manifeste-t-elle pas sur la terre ?

Le véritable homme éclairé est comme l'eau sur la terre, comme le soleil dans le ciel. À l'image du soleil, il lui revient de répandre sa lumière et son énergie, à tous sur terre, sans nulle distinction, avec une grande justice, un immense amour et une profonde compassion. Lorsqu'il dispense sa lumière au monde, l'astre fait-il quelque différence entre les pays, les religions, les langues, les races, entre les bons et les mauvais, les beaux et les laids ? Songez à l'eau : elle aussi s'écoule, sans distinction.

Or, le problème est que les hommes éclairés ne donnent leur lumière et leur énergie qu'à ceux qui pensent comme eux, qui croient comme eux, et qui se tiennent dans leur zone de confort. Dès lors, justice, amour, compassion et miséricorde ne valent que pour leurs semblables, et la terre reste plongée dans les ténèbres. C'est une vérité indéniable...

Quelle est, aujourd'hui, votre mission, et qu'est-ce qui fait la spécificité de votre voie ?

La mission de votre humble servante est de faire vivre, en les incarnant, les valeurs humaines que je viens d'évoquer plus haut. Porter sur l'humanité tout entière le regard de l'Unité (*Tevhit*) ; prendre pour guides l'amour, le respect, la compassion et la miséricorde ; être sur terre une messagère de paix et d'amour.

Autant qu'il m'est donné d'y parvenir, tous mes travaux, mes efforts et mon labeur tendent vers ce but, qui est mon unique dessein. Je m'attache également, avec la plus grande attention et une vigilance constante, à former mes élèves selon ces principes. Telle est la voie de Rûmî, qui évoque sans cesse la paix, l'amour, le respect et la liberté spirituelle. Car ceux qui n'ont pas atteint la liberté spirituelle ne prêtent aucune attention à l'espace de liberté d'autrui. Seuls comptent à leurs yeux leurs propres intérêts, pensées, volontés et désirs. Aussi s'arrogent-ils le droit de tout faire. Pour devenir un homme de paix, il faut d'abord être libre. C'est pourquoi Rûmî, dans son œuvre mondialement célèbre, *Le Mesnevî*, après les dix-huit premiers distiques, commence ainsi : « Sois libre ». >>>



... être sur terre une messagère de paix et d'amour

En tant que femme guide spirituelle, à quelles difficultés êtes-vous confrontée ?

S'agissant de ce en quoi je crois et en quoi j'ai foi du fond du cœur, j'ai adopté ce principe : être courageuse, persévérante, résolue ; ne pas me laisser arrêter par les obstacles, les difficultés et les peines qui se dressent devant moi ; feindre de ne pas les entendre, de ne pas les voir. Rien, dans la vie, ne s'obtient facilement. Il faut immanquablement se donner de la peine, déployer des efforts, consentir bien des sacrifices.

J'ai toujours servi, fidèle à mon dessein, sans jamais nourrir la moindre attente. Et c'est aussi pour cela que je n'ai guère rencontré de difficulté. Rûmî dit :

« Les prophètes et ceux qui portent une responsabilité spirituelle accomplissent simplement leur mission avec sincérité. Que les gens les acceptent ou ne les acceptent pas, ils n'ont que faire de ces considérations. »

Car le service spirituel est affaire de cœur ; et celui dont l'agrément importe véritablement, ce ne sont pas les hommes, mais le Très-Haut ! C'est pour cette raison que les amoureux de la Vérité n'accomplissent toutes leurs œuvres que pour Allah, et n'aspirent qu'à une chose : qu'elles soient agréées par Lui et trouvent leur valeur auprès de Lui.

Les obstacles, les épreuves et les difficultés paraissent, en général, venir du dehors ; mais en vérité, tous prennent leur source dans la personne elle-même. Pour peu qu'un être puisse adopter, en son for intérieur, une posture forte et solide, les difficultés et les peines

venues du dehors ne peuvent l'éloigner de son but, de son dessein, de sa finalité. S'il faut absolument parler d'un obstacle, ce n'est rien d'autre que notre propre ego, nos propres sentiments, nos propres pensées, nos volontés et nos désirs.

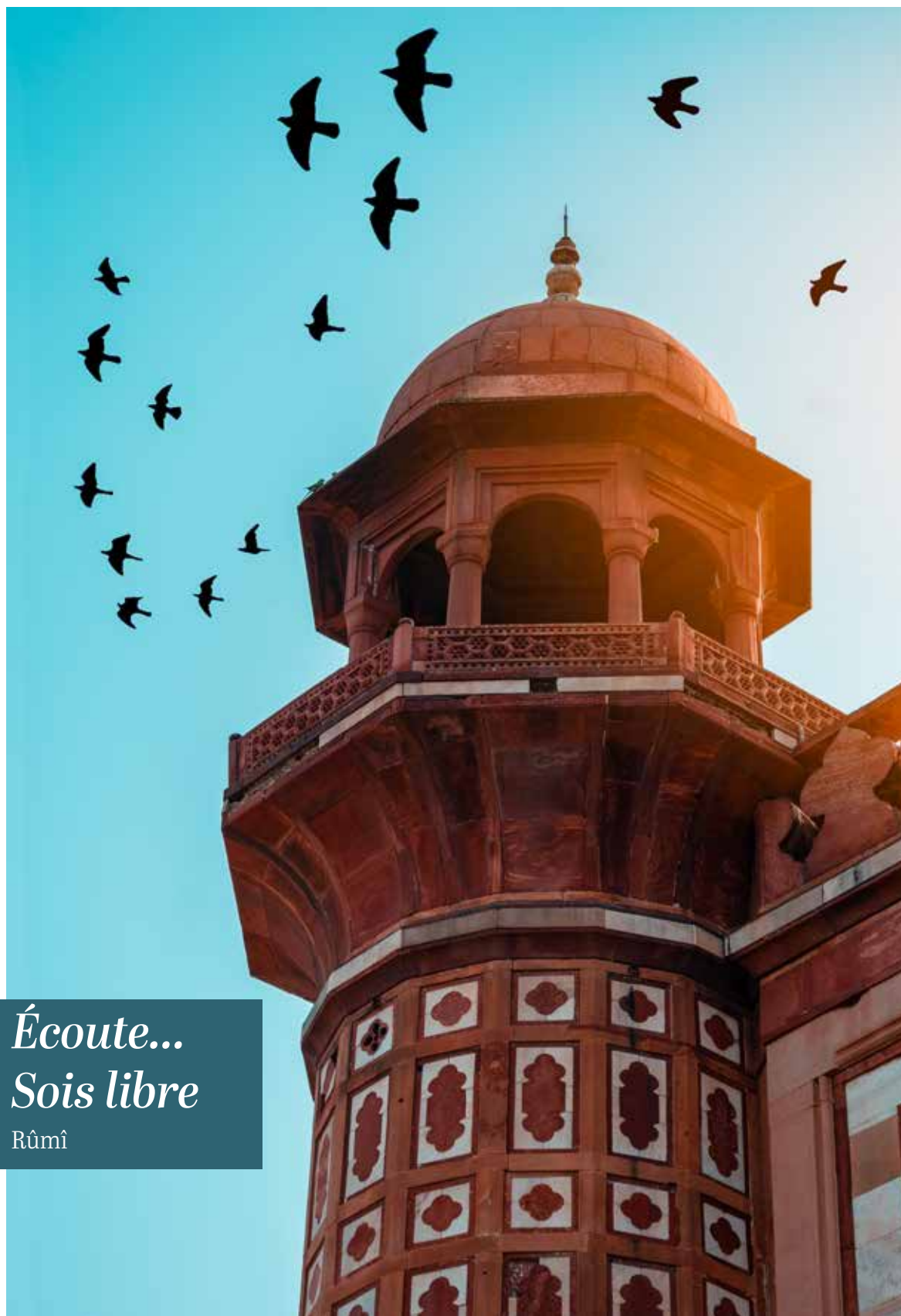
Quelles sont vos attentes pour l'avenir ?

Si notre dessein premier est de demeurer dans l'instant que nous vivons, il est dans la nature des choses de porter aussi des rêves, des espoirs et des attentes pour l'avenir. Que des hommes soient divisés, humiliés à cause de leurs croyances et des prophètes en lesquels ils ont foi, et que sous ce prétexte — sans aucune distinction — des milliers d'innocents, jusqu'aux nourrissons, soient sauvagement massacrés : je ne pourrai jamais l'accepter. En tant que personne qui contemple la vie à la lumière de la foi de l'Unicité, depuis de longues années, partout où j'ai pu aller, auprès de tous ceux que j'ai pu rencontrer, je me suis efforcée, avec un grand soin, de planter dans les cœurs les graines de Rûmî — celles de la paix, de l'amour, du respect, de la compassion, de la miséricorde — ainsi que tous ses enseignements qui en procèdent. Et je me suis efforcée, avec dévouement, de maintenir ces graines vivantes, invitant les hommes à respecter la foi d'autrui ainsi que ses valeurs humaines et morales.

De même qu'il ne saurait être juste que les musulmans gardent le silence lorsqu'on brûle l'Évangile, qu'on insulte Jésus et Sainte Marie, il n'est pas plus éthique que les fidèles des autres confessions se taisent ou détournent le regard, quand on brûle ou déchire le Saint Coran, qu'on insulte le prophète Muhammad (saw) ou qu'on humilie les femmes musulmanes.

Mon espoir est que les graines d'amour que j'ai semées à travers le monde, autant qu'il m'a été possible, germent au plus vite. Que ces extrémismes — qui n'ont leur place dans aucune vérité spirituelle — s'effacent enfin devant la compréhension mutuelle, l'amour, le respect et la paix. Ainsi que je l'ai exposé plus haut, le premier pas vers un tel monde, c'est la liberté spirituelle. On ne saurait attendre de ceux qui n'ont pas conquis leur propre liberté d'âme qu'ils prennent part à la paix, à l'amour et au respect dans le monde. C'est pourquoi le tout premier mot de Rûmî, le plus essentiel, fut « Écoute », et le second « Sois libre ». ■

www.laportedenur.org



*Écoute...
Sois libre*

Rûmî